



Asmae - Association Sœur Emmanuelle
Lettre d'information bimestrielle n°3 - Septembre 2009

A la une

"Dis moi, pourquoi tu joues?" : l'importance du jeu dans le développement de l'enfant

Tous les enfants du monde jouent. C'est par le jeu qu'ils découvrent le monde, se familiarisent avec la vie en société, testent leurs limites, grandissent. Mais pourquoi jouent-ils ? Que leur apporte le jeu ?



Le jeu a une place primordiale dans la vie de l'enfant et un rôle essentiel pour son développement. Aujourd'hui, le droit de jouer est un droit fondamental de tous les enfants, reconnu par la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, adoptée par les Nations Unies en 1989. Consciente de cette réalité, Asmae - Association sœur Emmanuelle intègre le jeu dans ses projets avec les enfants défavorisés.

[> lire la suite de l'article](#)

URGENCE BURKINA FASO : Inondations à Ouagadougou



Le Burkina-Faso est sous les eaux. Dans la nuit du 1er septembre dernier, des pluies torrentielles ont déferlé sur le pays. Bilan de la catastrophe : 150 000 personnes ont perdu leur maison et sont aujourd'hui sans-abri. Face à cette situation d'urgence, Asmae -

Association sœur Emmanuelle se mobilise.

Nous avons besoin de votre aide. Même si ce n'est pas dans notre mode de fonctionnement habituel, nous ne pouvons pas laisser nos partenaires et les enfants démunis face à cette crise.

[> lire la suite](#)

« Dis-moi pourquoi tu joues ? » : l'importance du jeu dans le développement de l'enfant

Tous les enfants du monde jouent. C'est par le jeu qu'ils découvrent le monde, se familiarisent avec la vie en société, testent leurs limites, grandissent. Mais pourquoi jouent-ils ? Que leur apporte le jeu ?

Le jeu a une place primordiale dans la vie de l'enfant et un rôle essentiel pour son développement. Aujourd'hui, le droit de jouer est un droit fondamental de tous les enfants, reconnu par la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, adoptée par les Nations Unies en 1989. Consciente de cette réalité, Asmae – Association sœur Emmanuelle intègre le jeu dans ses projets avec les enfants défavorisés.

C'est en 2002 que l'association Kanlungan Sa Erma, l'un de nos partenaires aux Philippines, a identifié chez les enfants le besoin de jouer. Depuis, des temps d'activités ont été mis en place mais le manque de personnel ne permet pas toujours un rythme régulier. En juillet dernier, un chantier de solidarité a été organisé pour proposer aux enfants davantage d'activités ludiques et permettre au personnel de Kanlungan de souffler un peu, tout en apprenant de nouvelles pratiques.

Cinq bénévoles Asmae sont donc partis accompagner l'équipe sur leurs programmes d'intervention dans la rue et dans leurs différents centres d'accueil. Au programme : chants, danses, jeux de groupe et activités manuelles - pâte à sel et peinture sur T-shirts mais aussi fabrication de boîtes, de jeux de sociétés, de masques, de marionnettes, de bracelets & colliers et même atelier cuisine avec les crêpes à l'honneur ! Les grands gagnants : les crocodiles en perle, une activité que Kanlungan envisage de développer dans le cadre de ses activités génératrices de revenus mises en place pour les enfants. Le mois de juillet est particulièrement pertinent pour ce chantier d'animation dans le centre d'accueil temporaire qui accueille à cette époque de nouveaux enfants. Cela permet à Kanlungan d'apprendre à connaître chaque enfant au travers d'activités récréatives.

Grandir en s'amusant

Le jeu est avant tout une activité récréative, naturelle. Tous les enfants jouent spontanément. Le seul objectif recherché consciemment dans le jeu est le plaisir qu'il leur procure : ils rient, s'amusent, créent un monde imaginaire dans lequel ils oublient un instant la réalité qui les entoure.



Crédit : Georges Saillard

Le jeu est un outil indispensable pour son développement global et harmonieux. Il encourage l'éveil de l'enfant à toutes les étapes de son évolution. Grâce à lui, il appréhende le monde progressivement, découvre et comprend son environnement.

L'enfant se construit par le jeu, qui est à l'origine de la plupart des apprentissages. Il permet avant tout à l'enfant de découvrir son corps, ses capacités physiques en termes de motricité, de force et de limites.

Mais au-delà du plan psychomoteur, il favorise le développement intellectuel de l'enfant : concentration, langage, attention et analyse. L'enfant se découvre aussi lui-même. En jouant il apprend à accepter les autres. Il développe son esprit d'équipe, le respect des règles, la solidarité. Enfin, sur le plan affectif, l'enfant utilise le jeu pour exprimer ses peurs, se débarrasser de son agressivité, de ses tensions. Il apprend à accepter la réalité et à construire son futur. Mais surtout, l'enfant construit sa personnalité.



Crédit : Georges Saillard

Ces apprentissages sont progressifs. Jusqu'à trois ans, l'enfant développe seulement sa motricité. Dès quatre ans, l'enfant exerce son imagination et sa créativité dans le jeu. Ce n'est qu'à partir de sept ans que l'enfant intègre des règles du jeu. Il fait alors l'apprentissage de la vie sociale et apprend à maîtriser les règles de la vie en société.

Passer par le jeu pour apprendre

Selon le psychosociologue Jean Esptein (*spécialiste de l'enfance et auteur de nombreux ouvrages sur le développement de l'enfant, ndlr*), « l'enfant ne joue pas pour apprendre, il apprend parce qu'il joue ». Or à Madagascar, comme dans beaucoup de pays à travers le monde, la méthode classique d'enseignement est généralement basée sur la répétition, suivant le programme officiel très théorique et peu axé sur la réalité des enfants.



Crédit : Florence Gogeon

La méthode de la « famille Voyelle » est née de la volonté de rendre l'enseignement plus interactif grâce au jeu. Simple et adaptée aux tout petits, elle leur permet de découvrir l'alphabet de manière ludique. La famille Voyelle se compose de Madame A, de Monsieur O et de leurs enfants : le petit garçon I et la petite fille E. Elaborée à Madagascar par nos partenaires malgaches AIC et CPM avec l'appui d'Asmae, les enseignants ont mis au point des outils pédagogiques participatifs autour de la famille Voyelle.

Chaque personnage est représenté par une marionnette en papier. Divers objets, une histoire ainsi qu'une comptine lui sont associées, dans lesquelles la sonorité propre à chaque lettre est accentuée et valorisée. Autour de chaque personnage, de nombreux exercices peuvent être développés : atelier d'écriture, chansons, récitation, invention d'histoires, etc. Ces activités permettent divers apprentissages tels que la motricité, le langage, la mémorisation, le graphisme.

Cette méthode favorise l'éveil de l'enfant et la familiarisation – à travers le jeu - avec les lettres « a,e,i,o ». Il en reconnaît le son, l'écriture, fait le lien entre les deux et les mémorise. L'enfant est ainsi préparé à la lecture et à l'écriture. Cette méthode stimule également la participation de l'enfant, aiguise sa curiosité. Par le plaisir qu'il prend à découvrir le jeu, l'enfant développe son désir d'apprendre. En jouant, il est mis en confiance. Un climat d'apprentissage favorable se met en place. Les activités ludiques d'éveil participent à faire aimer l'école aux enfants et donc à diminuer l'abandon scolaire.



Crédit : Florence Gogeon

Le jeu, un droit pour tous les enfants

Le jeu a donc une place primordiale dans la vie de l'enfant et un rôle essentiel pour son développement. C'est aujourd'hui un droit fondamental de tous les enfants, reconnu par la communauté internationale. L'article 31 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, adoptée par l'Organisation des Nations Unies en 1989, affirme que tout enfant a « le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge » et encourage « l'organisation à son intention de moyens appropriés de loisirs et d'activités récréatives (...) dans des conditions d'égalité. ».

Parce que cette réalité est d'autant plus importante pour les enfants démunis, Asmae s'attache à développer les actions éducatives par le jeu dans ses projets sur le terrain.

Mady Chanrion

URGENCE BURKINA-FASO : Inondations à Ouagadougou

Le Burkina-Faso est sous les eaux. Dans la nuit du 1er septembre dernier, des pluies torrentielles ont déferlé sur le pays. Bilan de la catastrophe : 150 000 personnes ont perdu leur maison et sont aujourd'hui sans-abri. Face à cette situation d'urgence, Asmae – Association sœur Emmanuelle se mobilise. Nous avons besoin de votre aide. Même si ce n'est pas dans notre mode de fonctionnement habituel, nous ne pouvons pas laisser nos partenaires et les enfants démunis face à cette crise.

Une pluie diluvienne s'est abattue sur Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, dans la nuit du 1er septembre. Le bilan est lourd. On dénombre, au 10 septembre, sept morts et plus de 150 000 personnes évacuées de leurs maisons. 110 sites d'accueil ont été ouverts pour accueillir les sinistrés. La plupart sont actuellement hébergés dans les écoles de la ville, où elles reçoivent un soutien alimentaire basique de la part de l'Etat burkinabè.

Le Burkina Faso n'a pas connu de pluies d'une telle ampleur depuis un siècle. Presque 300 mm de pluie sont tombées sur Ouagadougou en une nuit, soit la moitié de la pluviométrie annuelle de Paris ! La ville a été inondée en quelques heures, les barrages débordant sur tous les vieux quartiers où la majorité des maisons sont en banco, un mélange de terre, et donc peu résistantes. Ce sont en tout près de 25 000 habitations qui se sont effondrées, les biens des personnes emportées par les flots. De même, en centre ville, les canaux d'évacuation d'eau n'ont pas suffi à absorber la masse d'eau et ont débordé sur les rues adjacentes. Les principaux ponts de la ville sont endommagés, l'hôpital national inondé, le réseau d'eau potable endommagé, la centrale électrique touchée...



Devant ce lourd bilan, le Premier ministre burkinabè Tertius Zongo a sollicité l'aide internationale. « Le gouvernement ne peut pas, tout seul, faire face à la situation. C'est pourquoi je voudrais appeler à votre solidarité agissante » a-t-il déclaré le 4 septembre dernier. Mercredi 9 septembre, les autorités burkinabè ont rencontré les associations et ONG afin de coordonner les secours.

Nos partenaires burkinabè ont eux aussi été durement touchés. C'est notamment le cas pour l'ABASF/E, association de soutien aux femmes et enfants en difficulté, qui a vu son infirmerie endommagée. Plusieurs femmes de l'association ont perdu leur maison. ICCV, une association de quartier, apporte un soutien à 150 personnes hébergées dans l'école adjacente à la bibliothèque communautaire. Un repas par jour leur est servi grâce aux dons solidaires au sein du quartier. De plus, le tout nouveau mur de la maternelle qui avait été débuté par les bénévoles du chantier Asmae du mois dernier, n'a pas résisté !

Les animateurs et le personnel de l'association Kamzaka ont également subi de grandes pertes car le quartier de Ouidi, situé au bord du barrage et où ils habitent tous, a été grandement touché. Les Ouagalais se remettent difficilement de cette épreuve.



Sur place, la pluie continue à tomber. La solidarité est en marche mais nos partenaires ont besoin de notre soutien face à l'ampleur de la catastrophe et ses conséquences, notamment sanitaires, si l'aide n'arrive pas vite. Avec notre aide, ICCV, l'ABASF/E et Kamzaka pourront dès aujourd'hui fournir des vivres, de l'eau potable et des vêtements aux familles touchées. Quand les pluies auront cessé, ils les aideront à reconstruire leur maison et commenceront à rebâtir leurs locaux associatifs.

Asmae – Association sœur Emmanuelle a donc décidé de mettre en place un fonds exceptionnel de soutien pour les populations touchées. Vous pouvez adresser vos dons par chèque bancaire ou postal, à l'ordre de : Asmae – Association sœur Emmanuelle et à l'adresse suivante : 26, boulevard de Strasbourg - 75010 Paris.

Merci d'ajouter la mention « **Urgence Burkina** » au dos de votre chèque.

Vous recevrez un reçu fiscal pour déduction de 66% de la somme versée dans la limite de 20% de votre revenu. Si les dons reçus venaient à excéder les besoins nécessaires aux premières urgences et à la reconstruction, Asmae reversera les fonds supplémentaires obtenus à nos partenaires burkinabè dans le cadre des activités soutenues régulièrement.

Pour eux, merci !

Georgia Guinault, responsable Asmae zone Afrique

Le coordinateur de notre partenaire ICCV témoigne depuis Ouagadougou :

Plus rien

Petite fêlure,
Ouverture totale
Qui reçoit toute l'eau du ciel
De cinq heures à dix sept heures ;
Un pan du mur puis toute la fondation
Dans la rivière nouvelle de la pluie diluvienne
De OUAGADOUGOU ! Fortement, elle emporte tout
Sur son passage fou.
Maisons rasées jusqu'à la trame; désastre.
Rien qu'un souvenir des abris perdus
Reste la seule image passible
Dans la tête des familles qui vaguement
Imaginent l'avenir.

Simon Nacoulma

Les Clowns Sans Frontières font le show aux Philippines

L'invité(e) du mois

Les Clowns Sans Frontières font le show aux Philippines



Clowns Sans Frontières, c'est une association d'artistes qui parcourt le globe depuis près de quinze ans avec dans leur bagage, un nez rouge, un numéro de cirque, de jonglage, de la musique et une envie :

offrir du rire et de la joie aux populations victimes de la misère, de la guerre ou de l'exclusion, avec une pensée particulière pour les enfants. Pauline Scherer est l'organisatrice du projet aux Philippines, en partenariat avec Asmae. Une jolie rencontre, pour le plus grand bonheur des enfants. Récit.

[> lire leur témoignage](#)

Racontez-nous votre mission aux Philippines ! C'était comment ?

En avril dernier, nous sommes partis trois semaines sur l'île de Panay dans les Visayas puis à Manille avec une équipe de six artistes : un musicien accordéoniste et percussionniste, un clown, une danseuse, un acrobate jongleur, une marionnettiste, et un artiste percussionniste philippin qui nous a rejoints sur place. Un photographe nous a accompagnés tout au long de l'aventure et j'étais moi-même chargée de toute l'organisation de la mission.



Nous avons un premier partenariat identifié sur l'île de Panay avec Caméléon, une association qui accompagne des jeunes filles victimes d'abus sexuels et qui utilise déjà le cirque dans le processus de reconstruction. On a décidé de jouer aussi le spectacle pour les villages ruraux isolés avec lesquels Caméléon organise des projets de développement communautaire. Nous avons rencontré, par le biais d'Asmae, l'association de parents d'enfants handicapés Ulikid et nous leur avons joué le spectacle dans le gymnase du quartier.

Arrivés à Manille, nous avons réservé nos interventions aux enfants des rues. La coordinatrice d'Asmae, Marina Dubois, nous a présenté deux fondations - Virianie, Hope Worldwide - et une association locale : Kanlungan Sa Erma. On a joué le spectacle dans des centres d'accueil pour les enfants des rues et dans un centre de détention pour mineurs. C'était un moment très fort d'offrir un divertissement, une bulle d'oxygène à des enfants enfermés qui n'ont pas l'occasion de voir grand-chose de l'extérieur.

Nous avons aussi envie de travailler directement dans la rue, pour entrer vraiment en relation avec les enfants. On a accompagné les unités mobiles de rues, ces bus associatifs qui sillonnent les rues avec des jeux, des brosses à dents, de la nourriture et qui ont des points de rendez-vous fixes avec les enfants. A la fin du spectacle, on organisait une petite séance d'ateliers dans la rue. Chaque enfant pouvait découvrir les personnages et découvrir le jonglage, les marionnettes, l'accordéon.

Quel type de spectacle avez-vous présenté ?

Le spectacle, on le construit sur place. Aux Philippines, on a eu quatre jours pour le préparer. L'histoire était basée sur des images, il n'y avait pas de textes. On a situé l'histoire dans l'univers des îles, pour qu'elle soit familière aux enfants. C'était une histoire onirique, dans laquelle un accordéoniste se fait prendre dans un filet de pêcheur. Il y avait aussi un duo entre le clown français de l'équipe et une des filles de Caméléon, qui a fait un clown magnifique. Ils étaient pris dans une tempête en pleine mer. On a beaucoup utilisé la musique à travers un échange intéressant entre l'accordéoniste français et le percussionniste philippin.



On travaille toujours sur l'imaginaire, on utilise les objets que l'on trouve sur place. Ce qu'on essaie de transmettre aux enfants à travers le spectacle c'est qu'avec ce qu'ils ont autour d'eux et leur imagination, ils peuvent jouer, inventer des histoires, s'évader. On essaie de les inciter à utiliser leur imaginaire. Dans un quotidien quel qu'il soit, et encore plus dans un quotidien difficile, le fait d'avoir accès au jeu, à l'imagination et à la créativité, ça aide.

Comment avez-vous été accueillis par les enfants ?

Pendant le spectacle, il y avait un vrai engouement. C'est rare d'avoir des enfants indifférents. Même ceux qui sont très marqués par la vie, très fermés, qui ont du mal à communiquer, à sourire, réagissent positivement au spectacle.



On a eu un accueil formidable, notamment à Manille avec les enfants des rues. On arrivait à peine au bout de la rue que tous les enfants couraient, nous sautaient dessus. Ils ne nous lâchaient plus tout le temps qu'on était là. C'est troublant. Ils ont un besoin d'affection extrême, auquel on ne peut pas vraiment répondre, seulement sur le moment. Sur l'île de Panay aussi, nous avons été très bien accueillis.

Avec les enfants handicapés d'Ulikid par exemple, notre spectacle a aussi permis d'améliorer leur image dans la communauté. (Aux Philippines, le handicap est souvent mal perçu ndr.) Là, grâce à eux, les membres de leur communauté bénéficiaient d'un spectacle. Ça nous a beaucoup touchés.

Quelles vont être les suites de ce projet ?

Cette première mission aux Philippines constituait une première prise de contact. On a fait énormément de choses en peu de temps, rencontré énormément de gens. Dès l'année prochaine, l'idée est de développer un travail régulier et pérenne sur plusieurs années avec quelques associations ciblées. On va continuer à travailler avec les partenaires d'Asmae : Ulikid, Kanlungan Sa Erma où on a eu un très bon contact avec les enfants et les éducateurs, et Virlanie.

Le spectacle reste notre idée de base : on veut que des gens qui n'en voient jamais profitent d'un spectacle. C'est un moment sympathique qui fait rire, pleurer, réfléchir.

Mais on souhaite aussi proposer des ateliers d'expression, de créativité, des ateliers pédagogiques et des formations pour réfléchir avec les éducateurs de rue sur les manières d'intégrer l'art dans leur travail au quotidien. D'autant plus qu'aux Philippines, ils sont fan de tout ce qui est artistique : la danse, le chant, ça fait partie de leur vie. Du coup, on partira peut-être avec un danseur de hip hop dans l'équipe pour monter un atelier avec les adolescents de la rue et leur apporter un vrai savoir-faire. Cela permettra de créer un lien supplémentaire. On essaie d'être à l'écoute de leurs envies.



Nous allons aussi essayer de rencontrer des artistes philippins et de travailler avec eux. Ils nous apportent de la matière, des éléments de culture, de sensibilité pour être au plus proche du pays où l'on va. On peut participer à valoriser le métier d'artiste dans des pays où il n'est pas du tout reconnu et où les gens n'en vivent pas. On a l'exemple dans d'autres pays d'artistes locaux qui se sont appropriés le projet et travaillent aujourd'hui directement avec les ONG. On ne veut pas imposer ce type d'évolution mais cette perspective est intéressante, ça permet à nos projets de mieux fonctionner.

Quel est l'objectif de Clowns Sans Frontières ?



Aux débuts de Clowns Sans Frontières, je crois que notre slogan était : « Parce qu'un soutien moral est aussi important qu'un soutien matériel ». Ça définit bien notre état d'esprit. On ne répond pas aux besoins primaires des enfants, mais on apporte de la légèreté, du rire. Ça amène un souffle, un bain d'oxygène aux populations en souffrance.

On essaie toujours de construire notre projet en partenariat avec des associations qui sont sur le terrain à l'année, c'est-à-dire ne pas venir comme une petite poignée d'étoiles mais en complément d'actions pérennes.

Pourquoi un partenariat avec Asmae ?

La démarche d'Asmae nous parle beaucoup : son idée du développement, les objectifs pédagogiques et psychosociaux par rapport aux enfants, le partenariat avec des associations locales qu'elles aident à se structurer. Nos terrains d'action sont similaires. Avec les deux coordinatrices aux Philippines, on s'est trouvé une sensibilité proche. Ce n'est pas forcément le cas avec toutes les ONG, certaines travaillent de manière très différente. Aujourd'hui dès qu'on voit qu'Asmae est présent dans un pays, on est content !

Les coordinatrices ont joué un vrai rôle de facilitateur. En amont, elles nous ont aidés à identifier les associations intéressantes, à organiser les aspects pratiques de la mission. On espère les impliquer dans notre réflexion et dans la construction du projet sur le long terme, parce qu'elles vivent sur place donc elles ont conscience des enjeux, des réalités.

Malgré notre repérage, on reste des présences éphémères. C'est primordial pour nous de travailler en partenariat avec tous les acteurs impliqués autour d'une problématique complexe comme celle des enfants des rues à Manille.



Vous pouvez découvrir la mission de Clowns Sans Frontières aux Philippines en détails - et en photos! - sur leur blog : <http://csfphilippines.blogspot.com/>

Venez aussi soutenir Clowns Sans Frontières à l'occasion de son 15ème anniversaire en assistant au spectacle au profit de l'association le 8 novembre prochain.

Plus d'informations sur : www.clowns-sans-frontieres-france.org

Propos recueillis par Mady Chanrion

Crédit photos : Christophe Raynaud De Lage

L'actu du terrain

A Lille, les troupes s'organisent : naissance d'un relais Asmae dans le Nord



Le relais Rhône-Alpes fait des émules. Créé en 2004 par un groupe de bénévoles motivés, il relaie le message d'Asmae à Lyon et dans la région.

Caroline Plasson habite Lille. Bénévole pour Asmae depuis de nombreuses années, elle

s'engage aujourd'hui dans une toute nouvelle aventure : créer un relais d'Asmae chez elle, dans le Nord, pour faire connaître l'association, ses actions et récolter des fonds. On souhaite de belles réussites à notre « ch'ti » bénévole !

> [lire la suite](#)

Sur le chemin de l'école... grâce au parrainage



C'est la rentrée scolaire ! Partout, les enfants reprennent le chemin de l'école. L'accès gratuit à une scolarité de qualité est un droit pour tous les enfants, garanti par la Convention internationale des droits de l'enfant. Mais dans les pays du Sud, la réalité est souvent plus compliquée. Parce qu'aller à l'école, ça coûte cher alors quand on vit dans un bidonville de Manille, est-ce que c'est possible ?

Par l'intermédiaire d'Asmae, 1265 parrains fidèles soutiennent la scolarité des enfants défavorisés dans chacun de nos pays d'intervention. Grâce à une scolarité de qualité, les enfants peuvent de venir acteurs du développement de leur communauté.

> [lire la suite](#)

Asmae - Association Soeur Emmanuelle
26 Boulevard de Strasbourg 75010 Paris - Tél : 01 44 52 11 90

A Lille, les troupes s'organisent : naissance d'un relais Asmae dans le Nord

Le relais Rhône-Alpes fait des émules. Créé en 2004 par un groupe de bénévoles motivés, il relaie le message d'Asmae à Lyon et dans la région. Caroline Plasson habite Lille. Bénévole pour Asmae depuis de nombreuses années, elle s'engage aujourd'hui dans une toute nouvelle aventure : créer un relais d'Asmae chez elle, dans le Nord, pour faire connaître l'association, ses actions et récolter des fonds. On souhaite de belles réussites à notre « ch'ti » bénévole !

Tout a commencé en juillet 2004. Je cherchais une association me permettant de voyager tout en me rendant utile. Je découvre Asmae – Association sœur Emmanuelle par le biais d'Internet : un site clair et accessible, une association qui inspire confiance. Asmae propose des chantiers de solidarité internationale, ouverts à tous, sans qualification particulière. C'est ce qu'il me fallait ! Yalla, je pars donc pour un premier chantier au Liban.

Le week-end de formation est obligatoire avant le chantier : on y rencontre les personnes avec qui nous allons faire équipe, une formation sur l'interculturalité permet de connaître les us et coutumes du pays. J'apprécie le sérieux de l'association. Ce week-end nous permet de prendre conscience d'une certaine réalité de terrain à laquelle on ne pense pas forcément. Dans chaque pays d'intervention, un coordinateur Asmae est présent pour veiller au bon déroulement de notre chantier.

A mon retour, plus motivée que jamais, je souhaite poursuivre mon investissement auprès d'Asmae. Mais partir en chantier régulièrement m'est impossible. Habitant à l'époque la région parisienne, je propose donc mon aide au siège à Paris pour des tâches administratives diverses. Je prépare et participe aussi à des événements comme le Tour de France humanitaire où je partage mon expérience de chantier avec le public. Au siège, l'ambiance est très familiale et conviviale. J'y viens très régulièrement avec plaisir pendant trois ans.



En 2008, l'envie de voyage me reprend et je repars en chantier de solidarité, à Madagascar chez le partenaire d'Asmae HARDI et cet été au Burkina Faso au sein de l'AEFAC, qui s'occupe d'enfants handicapés. C'est un vrai bonheur de découvrir un pays en immersion totale avec la population. Lors des chantiers, on part pour donner mais au retour on s'aperçoit qu'on a reçu plus que ce l'on a donné. La population locale nous apporte tellement qu'on ressort grandi de cette expérience. C'est une belle leçon de partage et d'échanges.

Aujourd'hui j'habite la région lilloise. M'investir avec Asmae ponctuellement au travers des chantiers ne me satisfait pas pleinement, j'aimerais que mon action s'inscrive dans la durée. J'évoque donc cette envie avec la directrice Catherine Alvarez et son assistante, Julie Favreau. Elles me proposent alors d'organiser des interventions dans des collèges, des lycées, des écoles du nord de la France pour faire découvrir les actions d'Asmae et mobiliser les élèves pour l'association. Cette perspective m'enthousiasme et rapidement je m'aperçois que l'accueil qui m'est réservé est très chaleureux.

Les élèves du collège Saint-Exupéry de Roubaix, par exemple, ont organisé en avril dernier une opération « pomme baguette » à la cantine : pour le prix habituel de leur repas, ils reçoivent exceptionnellement un morceau de pain et une pomme et la somme économisée est reversée à Asmae. Grâce à leur mobilisation, les collégiens ont réussi à récolter 1819 € qui permettront de financer les repas pour les enfants de l'ASED, au Burkina-Faso, pendant un an.



Au gré des interventions dans ma région, je rencontre progressivement d'autres associations qui me font part d'événements auxquels je pourrais participer pour augmenter la notoriété d'Asmae. Mais seule, c'est impossible. Asmae me met alors en contact avec son relais Rhône-Alpes, groupe de bénévoles partis en chantier qui poursuivent leur engagement avec Asmae dans leur région par le biais de diverses actions : présence sur des manifestations, vente de vin chaud, témoignages dans des écoles...

L'idée émerge de créer une structure similaire dans la région de Lille. Aidée par Renaud Des Gayets, responsable de la vie associative, nous contactons les bénévoles partis en chantier de solidarité pour Asmae et originaires du nord. Plusieurs répondent à notre appel.

Depuis notre première réunion en juin dernier, un petit noyau dynamique s'est formé, avec des idées plein la tête au profit d'Asmae ! Nous avons prévu de participer au forum solidaire de l'université catholique de Lille le 24 septembre prochain et nous allons rencontrer un journaliste de la Voix du Nord pour un article sur notre expérience en chantier de solidarité.

J'en profite pour faire un petit clin d'œil à Laurence, Hélène, Claire, Florence et à tous ceux qui, j'en suis sûre, motivés par leur expérience chez l'un des partenaires d'Asmae sur le terrain, vont nous rejoindre prochainement.

Caroline Plasson

Sur le chemin de l'école... grâce au parrainage

C'est la rentrée scolaire ! Partout, les enfants reprennent le chemin de l'école. L'accès gratuit à une scolarité de qualité est un droit pour tous les enfants, garanti par la Convention internationale des droits de l'enfant.. Mais dans les pays du Sud, la réalité est souvent plus compliquée. Parce qu'aller à l'école, ça coûte cher alors quand on vit dans un bidonville de Manille, est-ce que c'est possible ?

Par l'intermédiaire d'Asmae, 1265 parrains fidèles soutiennent la scolarité des enfants défavorisés dans chacun de nos pays d'intervention. Grâce à une scolarité de qualité, les enfants peuvent de venir acteurs du développement de leur communauté.

« Mes parents sont décédés il y a dix ans. Je croyais que c'était impossible pour moi d'aller à l'université mais par chance, j'ai été acceptée chez TOS. Ça ne m'a pas seulement aidée financièrement, cela m'a aussi aidée à construire ma confiance en moi et à développer ma personnalité. » Grâce au parrainage dont elle a bénéficié, Irish a pu étudier. Elle est aujourd'hui professeur des écoles. « Je suis très heureuse d'être diplômée et je souhaite remercier Asmae au nom de tous les parrainés ».

TOS est une association philippine partenaire d'Asmae depuis 1996. Elle permet l'accès à une éducation de qualité dans les quartiers défavorisés de Caloocan au nord de Manille. Dans les écoles publiques aux Philippines, les conditions d'apprentissage sont très difficiles. Un même professeur assure chaque jour l'enseignement à trois classes successivement par système de roulement, chaque classe n'a donc que quelques heures de cours par jour. On compte parfois 70 à 90 élèves par classe et le système scolaire classique est très souvent basé sur l'apprentissage par cœur et la répétition. Les écoles ouvertes par TOS proposent des méthodes d'apprentissage innovantes, encourageant les enfants à apprendre et découvrir par eux-mêmes. Les élèves suivent huit heures de cours et il y a 30 à 35 élèves par classe. Les professeurs sont plus particulièrement à l'écoute des élèves en difficulté.



Crédit : Hélène Blary

Afin de permettre aux enfants de suivre une scolarité, TOS et Asmae ont mis en place un programme de parrainage qui prend en charge la cantine, les frais de scolarité, les sorties et le camp d'été des enfants. 55 élèves suivent aujourd'hui des études à l'université grâce au parrainage. « Peut-être que les parrains ne se rendent pas compte de l'impact que le parrainage a sur la vie de ces jeunes. Je peux dire qu'ils n'auraient pas fait d'études et ne seraient pas professeurs aujourd'hui » précise Rekka, coordinatrice de l'association. Sur les 24 professeurs de l'association, sept d'entre eux ont été parrainés pendant leurs études. Tous les anciens parrainés ont aujourd'hui un travail.

La démarche de parrainage d'Asmae

Le parrainage est un des quatre moyens d'action d'Asmae. Les programmes de parrainage sont mis en place via des associations locales, nos partenaires, avec qui nous travaillons souvent depuis plusieurs années et qui se chargent directement de la mise en œuvre des parrainages. Elles identifient l'étudiant ou l'enfant nécessitant un appui financier pour la poursuite de sa scolarité ou les enfants en très grandes difficultés. Elles se chargent ensuite du suivi régulier et de l'accompagnement des enfants sous l'œil et avec l'appui de nos représentants sur le terrain, les coordinateurs de programmes. Les enfants parrainés sont issus de milieux familiaux très défavorisés. Ce sont des enfants qui vivent au quotidien dans des conditions précaires et avec souvent d'importantes difficultés familiales ou une histoire compliquée : enfants vivant dans la rue, orphelins, enfants porteurs de handicap. Ils sont scolarisés dès la maternelle, en primaire, au collège et jusqu'à leur formation professionnelle ou l'université.

Nos actions visent non seulement à améliorer les possibilités d'accès au système scolaire pour les enfants issus de familles pauvres (par la promotion de l'éducation auprès de la communauté ou la prise en charge des frais de scolarité grâce au parrainage), mais aussi à favoriser un enseignement de qualité. Ainsi, nous intervenons également au sein des structures existantes, en améliorant la qualité de formation des enseignants, en réhabilitant des salles de classes ou encore en finançant du matériel pédagogique.

Parrainer un enfant, c'est lui offrir la possibilité de se construire et de s'épanouir dans son environnement et le respect de sa culture. C'est aussi un formidable moyen de s'engager de manière concrète et de s'ouvrir sur le monde en découvrant et en faisant connaître les conditions de vie des enfants du Sud.

Mady Chanrion

Retrouvez l'intégralité de la Newsletter en version électronique à l'adresse suivante :
http://www.asmae-info.fr/emailer/newsletters/archives/list_archives.jsp?view=17&info=32143